

## **Presse | Festival Off Avignon 09**

---

**« Ma terre Happy » de Bruno Coppens était à l'affiche !**

**Théâtre du bourg Neuf. Bruno Coppens à la sauce belge dans la salle rouge.**

## Zygomatotherapie

■ On ne présente plus Bruno Coppens, un habitué du festival d'Avignon. Cet humoriste chroniqueur pour l'émission de Stéphane Bern « Le Fou du Roi » sur France Inter que l'on qualifie de jongleur de mots présente son 5ème one-man-show mis en scène par Eric De Staercke : « Ma terre Happy ». Il s'agit d'une consultation chez un psychanalyste, le patient accompagné de son inséparable souffleur de théâtre mi confident mi souffre douleur entraîne le spectateur dans un délire verbal aux confins de l'absurde. Ce spectacle intelligent, poétique, créatif, d'un style très personnel fait rire et n'est pas sans rappeler Raymond Devos auquel l'artiste rend un hommage appuyé. Coppens enchaîne les jeux de mots et d'idées, invente, communique, crée des termes sur un rythme effréné, il rebondit sur l'actualité et prend le public à témoin, n'hésitant pas à



CREDIT PHOTO DR

**Vous pouvez rire c'est Coppens !**

le faire participer à son délire. Ce spectacle fait travailler vos zygomatiques et vos méninges pendant plus d'une heure, un temps de bonheur partagé avec ce garçon sympathique et intelligent. Lorsque l'on demande à ce mou-

lin à paroles en quoi son humour peut se qualifier d'humour Belge, il répond ic'est un humour simple, pragmatique qui a le sens de la dérision, on a un savoir faire et on le fait savoir.

**DANY BAYCHÈRE**

## **Déballage verbal pour souk planétaire**

**Petit-fils de Sol et de Devos, cousin de Jean-Pierre Verheggen, Bruno Coppens, après « Bain Zen » et ses méthodes pour rester calme face au monde déboussolé de « l'immondialisation », s'étend sur le divan du psy afin de soulager la société de ses fantasmes.**

Mélangeur de vieux pour en faire des bons mots, l'humoriste utilise le langage pour se moquer de nos travers, pour imposer à la parole des jongleries verbales qui l'emmènent jusqu'où elle finit par dire avec force ce qu'elle ne parvient plus à dire dans un quotidien dont les phrases ont perdu la force de leur signification. Tout fait farine chez ce moulin à paroles. Le vocabulaire ordinaire devient baroque à force de calembours pétris, d'homophonies mélimélangées, de contrepèteries tamisées, de mots-valises fourrés, de polysémies saupoudrées, d'à peu près feuilletés.

Étalé comme un toast sur le canapé rouge des disciples de Freud, Coppens nous invite à suivre sa « psycho très rapide ». Il se déballe et nous emballe. Son personnage se perd dans sa solitude au point de s'être fait accompagner (c'est la trouvaille visuelle du spectacle) par son souffleur de théâtre, bien calfeutré dans son trou, invisiblement visible, sorte de double transparent qu'on imagine sorti des premières bandes dessinées de Fred et de son héros Philémon. Il se fourvoie aussi dans ses trous de mémoire, domaine insondable qui terrorise tous les comédiens. Il nous entraîne avec lui au fond de son texte comme dans une mise en abyme.

Le début de son spectacle s'en prend à ces mots et à ces expressions qui jettent de la poudre aux yeux à la réalité sociale. C'est la femme de ménage rebaptisée technicienne de surface, le sourd devenu malentendant, le handicapé reconverti en personne à mobilité réduite, euphémismes faussement pudiques engendrés par le politiquement correct et l'hypocritement décent, faisant mine de cacher les évidences sociales et humaines.

## **Vagabondages**

Ensuite, Coppens vagabonde de la politique belge à la pornographie, de l'origine de l'homme au déséquilibre écologique, de Brel et Claude François à Jean-Paul II, des "européens" aux "islamystiques", de ce qu'il a appelé naguère « l'immondialisation » aux « pères missifs » et aux enfants rois d'aujourd'hui. L'éventail est large. Il l'agite dans la chaleur du rire. Il va même jusqu'à pousser la chansonnette, avec une voix rappelant celle de Denis Wetterwald et sur des mélodies d'Eloi Baudimont qui, par moments, rejoint la pétillance des compositions de musique légère de Leroy Anderson.

La mise en scène d'Eric de Staerke privilégie la lisibilité aux gags. Le jeu de Coppens s'est affiné. Il perd en rythme ce qu'il gagne en limpidité car ses jeux de mots sont désormais mis en situations dans le discours pour qu'ils soient décodables instantanément. Par comparaison avec ses précédentes productions, du spectacle « Mots de tête d'un maigre doux » ou de son livre « Loverdose », l'humoriste paraît moins engagé, moins caustique sur l'actualité et la société. Il effleure plutôt que d'éreinter, égratigne plutôt que de dénoncer. Avec le cri primal qu'il demande à la salle de pousser, le rire, véritable thérapie, reste cependant bien présent et bien souverain au rendez-vous. Et le public ne s'en plaint guère !

**Michel VOITURIER, Avignon**

# Presse à la création - août 2007

Mad (Le Soir) | 1<sup>er</sup> août 2007

---

## Bruno Coppens en « Terre Happy »

*Bruno Coppens semble absorber des quantités déraisonnables de vocabulaire pour ensuite dégurgiter des kilomètres de jeux de mots.*

Le jongleur de mots s'attaque aux maux de la planète bientôt au Festival de Spa. Les médecins spécialistes du système digestif devraient se pencher sur le cas de Bruno Coppens. Ils découvriront sans doute que son estomac ne se trouve pas au niveau de son abdomen mais entre les tympanes et la bouche. En effet, ce « Monsieur dictionnaire » (sévisant régulièrement sur la RTBF) semble absorber des quantités déraisonnables de vocabulaire pour ensuite dégurgiter des kilomètres de jeux d'exquis mots, d'expressions sens dessus dessous et de néologismes fous.

Que ce soit sur scène (dans l'excellent Bain Zen notamment) ou à la radio dans ses portraits de célébrités pour « le Fou du Roi » de Stéphane Bern sur France Inter que ce soit à la plume de Monsieur Virgule dans Bla Bla ou à celle des musicales Vaches Aztèques, sa faconde est explosive.

On ne sait quelle substance a été introduite dans ses biberons mais on se doute que ses parents sont en partie responsables. « Ma mère, d'origine flamande, cherchait souvent à traduire littéralement des expressions du néerlandais au français, se souvient l'auteur et comédien. La langue a toujours constitué une recherche pour moi, pour comprendre ce que ma mère voulait dire ou pour séduire les filles. Je me suis vite rendu compte que le travail est à moitié fait quand on réussit à faire rire une fille. Quand j'étais petit déjà, on avait l'habitude avec mes frères de faire des jeux de mots à table. Au fil du temps, c'est devenu une gymnastique. Plus tard, j'ai réalisé que c'était aussi une forme de protection contre l'angoisse. Quand il y a eu la catastrophe de Tchernobyl ou que Le Pen a cartonné aux élections, j'ai eu besoin d'écrire des jeux de mots pour établir une distance, marquer mon territoire »

**Le jeu de mots serait il une forme de thérapie ?** « Des psys m'ont raconté qu'ils utilisent souvent les jeux du langage pour amener un patient d'un état à un autre », explique ce moulin à paroles. Voilà sans doute un début de piste pour comprendre son dernier spectacle, Ma Terre happy ! , qui sera créé tout bientôt au Festival de Spa.

Mis en scène par son ami Eric De Staercke, ce solo affiche en tout cas de sérieux signes de schizophrénie. « Sur scène un infomane tendance altermondialiste se lance dans une psycho-très-rapide. Mais il n'est pas venu seul. Parce qu'il a peur du psy et des trous de mémoire, il a amené son souffleur de théâtre ». A travers la relation conflictuelle avec ce souffleur souffre-douleur, de nombreux thèmes vont être abordés dans cette consultation de notre planète bleue, pleine de bleus : l'Europe, la mondialisation, le réchauffement climatique, les phéromones, la théorie de Darwin.

« Je voulais écrire un texte sur la mondialisation mais j'avais peur de sombrer dans les poncifs. Je suis donc parti d'une expérience personnelle. Je suis gaucher de nature. A l'école, quand j'avais 6 ans, l'institut me laissait écrire de la main gauche mais un jour, un inspecteur de l'éducation l'a engueulé et j'ai dû écrire de la main droite. Ce stylo arraché d'une main à l'autre, c'était une délocalisation vers une main-d'œuvre étrangère. Eric de Staercke a transformé mes mains en marionnettes et c'est le début du spectacle. La main gauche sans outil de travail, la main droite qui reprend le pouvoir, tout cela nous amène à la mondialisation. D'ailleurs dans mondialisation, il y a « dialyse, et la définition devient : Injecter de l'argent en cas d'insuffisance vénale »

En hommage à Raymond Devos, maître de l'absurde, et au Québécois Marc Favreau, alias Sol, deux amoureux des mots qui ont beaucoup influencé Bruno Coppens, cette Terre happy opte définitivement pour le remède de l'humour. Pour varier les rythmes d'un spectacle dont le travail sur la langue requiert une attention soutenue, il y a aura du slam (la langue des dieux qui (i)slament tous) des chansons pour parler de l'amour (et d'un long flirt tranquille), et même une thérapie collective où le patient virera psy et le public deviendra patient. Tous sur le divan !

**Catherine Makereel**

## Des maux et des mots

*Bruno Coppens jongle avec les mots pour le plus grand bonheur des spectateurs du Festival de théâtre de Spa.*

Présenté en première mondiale, *Ma Terre Happy !* de Bruno Coppens a fait mouche auprès des spectateurs du Festival de théâtre de Spa. Le maître des mots a encore frappé fort en alignant les jeux de mots pour provoquer des fous rires en rafale.

S'attaquant aux maux de notre société, Bruno Coppens nous emmène dans un délire qui met en avant les dérives de notre quotidien. « Nous répétons depuis le moi de juin », explique l'humoriste. « Après un petit test devant une trentaine de personnes, Spa arrive à point pour juger l'accueil du public. Et à première vue, nous avons fait mouche. Les gens rentrent rapidement dans le jeu, ce qui rend le spectacle interactif ».

### Une activité familiale

Mais au fait, comment fait Bruno Coppens pour trouver autant de jeux de mots. « Cela vient de mon enfance. Avec mes six frères et ma sœur, nous passions notre dimanche à créer un univers rempli de mots. La langue doit se forger pour devenir de plus en plus riche. Au fur et à mesure, le monde du spectacle est venu à moi. Des auteurs comme Devos au Prévert m'ont beaucoup influencé. Maintenant, en ce qui concerne mon spectacle, il est composé de nombreux blocs que j'ai construits au quotidien via mes textes écrits pour la télévision et la radio. J'ai ensuite été aidé par Eric De Staercke, mon metteur en scène, pour tout lier. C'est d'ailleurs en discutant qu'est venu le rôle du souffleur dans le spectacle. Le public se demande toujours s'il y a quelqu'un dans le trou ou non. Ici, il est un intermédiaire virtuel important qui donne le rythme.

### En route pour le Québec

Et le résultat est à la hauteur des espérances. L'humour noir côtoie le tragique dans une déferlante de phrases et d'images toutes plus parlantes les unes que les autres. « Nous sommes soulagés que le public a directement adhéré à la pièce car ce n'est pas toujours évident d'assimiler les jeux de mots. C'est un challenge permanent qui porte ses fruits heureusement. »

Après Spa, Bruno Coppens sillonnera la Belgique mais également le Québec et la Suisse.

**Sébastien Yernaux**



©Véronique Vercheval

## Quelques états du rire

*Entamé sous le signe de la gravité le Festival a pris le virage de sa deuxième moitié sur l'aile de la comédie et du rire.*

(...)

Samedi soir, le Petit Théâtre Jacques Huisman était plein à craquer pour la création du one man show de **Bruno Coppens** « Ma Terre Happy ! ». On se pâma jusqu' au fond du balcon à ses jeux de mots virtuoses. Pourtant, ce spectacle est plus apaisé, plus théâtral, plus filé que certains de ses précédents. Argument : allongé sur le divan d'un psychanalyste, notre « infomane tendance altermondialiste » décline sa « psycho très-rapide » aidé par un souffleur. Ce dernier ne sortira pas de son trou mais on finira par l'y rejoindre. Mise en scène par Eric De Staercke, cette solide heure et demie de pyrotechnie langagière touche plus que de coutume à la politique et rend au passage un hommage émouvant et circonstancié à Raymond Devos. Il lui doit beaucoup il est vrai. On verra le spectacle au Théâtre Jean Vilar de Louvain la Neuve du 4 au 21 décembre.

(...)

**Philippe Tirard**